

Abbas KIAROSTAMI, Des milliers d'arbres solitaires

par Michel Ménaché, octobre 2014

Palme d'or à Cannes, en 1997, pour *Le goût de la cerise*, le cinéaste et photographe iranien Abbas Kiarostami, de renommée internationale, est aussi poète. Les éditions érès réunissent en un seul recueil de 844 pages trois ensembles de poèmes brefs, « réduits de parole », mêlant humour iconoclaste et sagesse populaire, boutades légères et aphorismes philosophiques, instantanés photographiques à vif et visions fulgurantes...

Quand le non-dit éclate hors champ, une simple considération esthétique sur le monde réel peut n'être pas tout à fait innocente :

*jamais
il ne fut aussi beau
le bidonville
que sous la neige.*

L'auteur, avec une fantaisie subversive, imagine dans de savoureuses variations, la nature et l'espace social ouverts à la poésie, sur toutes sortes de supports. Des cordes à linge aux filets des pêcheurs, des algues marines aux frigidaires, il la fait surgir partout, en contrebande :

*les pharmacies
rendaient à leurs clients
la monnaie en poèmes.*

Dans la multiplicité de ses coq-à-l'âne, l'auteur se confie, évoque ses propres contradictions, sa difficulté d'être, en couple ou parmi les autres :

*je fuis la maison
dans la rue
et la rue
dans la maison.*

S'il chante l'amour et le vin tel Omar Khayyam, c'est plutôt en expérimentateur désabusé qu'en jouisseur épanoui :

*l'amour
ne me réussit guère
c'est comme l'ivresse du vin
j'ai pris l'habitude de rester sur ma soif
cette soif m'est une ivresse*

— à une nuance paradoxale près, celle de la vertu du manque... — Les malentendus de la vie sociale, l'expérience de la séparation, les fantasmes et les cauchemars sont saisis en quelques mots :

*j'ai rêvé
que de mon oreiller
coulait une source de sang.*

Proche de l'esprit du haïku, en photographe-poète, Kiarostami perçoit la nature douée de sentiments et de perceptions esthétiques :

*la dernière feuille sur la branche
s'accroche à l'espoir
de voir les bourgeons du printemps.*

Ou encore, comme en écho au plus célèbre de ses films, il anime ce travelling éclair à double direction :

*quelques pas devant moi
le noyau de la cerise
sur ma langue
le goût de la cerise
derrière moi
le cerisier.*

Sur le mode parodique, avec le sens de l'autodérision, l'humour prend parfois le pas sur la tentation lyrique :

*une épine dans l'œil
une épine dans le cœur
une épine dans le pied
l'arrivée du printemps.*

Le regard politique du poète perce dans des situations contrastées, en relation avec la perte des valeurs morales, le mépris des arts et du savoir, à notre époque où seule est sacralisée la réussite économique :

*quand je suis retourné dans mon village natal
les écoliers
étaient devenus des commerçants
et les maîtres
des clients sans le sou.*

De la naissance à la mort, tout un chemin de vie traverse l'ouvrage. Ce recueil est un journal subtil qui égrène non des faits ou des pensées mais leur cristallisation en poèmes brefs. Abbas Kiarostami, n'écartant ni les ébauches lapidaires ni les notations prosaïques, se livre sous toutes ses facettes. Tel un Montaigne persan minimaliste à l'ère du langage numérique, il est lui-même la matière de son livre...
